

BILAN DE L'ENQUETE REGIONALE

Pertes hivernales 2009-2010

BALLIS Alexis, Conseiller Technique Apicole
Chambre d'Agriculture, Sainte-Croix-En-Plaine

Cette présentation rapide des résultats de l'enquête sera prochainement complétée d'une présentation cartographique des pertes hivernales ainsi que d'une analyse plus détaillée. Celle-ci sera accessible entre autres sur le site <http://extranet.haut-rhin.chambagri.fr>, thème « Techniques : Apiculture ».

La situation réelle du cheptel apicole est relativement difficile à connaître. D'une part, le nombre de ruches fluctue rapidement pendant la saison et d'autre part, les apiculteurs ne sont pas très bavards sur l'évolution de leur cheptel ou encore sur les moyens de traitement qu'ils utilisent. Or, depuis quelques années, les problèmes de mortalités hivernales sont récurrents, avec des taux de pertes bien supérieurs aux 10 % à 15 % qui peuvent être considérés comme acceptables. Afin de mieux comprendre ce que nous pouvons améliorer dans nos pratiques apicoles, il est important de faire remonter nos constats individuels et d'analyser la situation.

Au total, l'observatoire a recueilli 236 réponses, dont 8 de professionnels, pour un nombre total de 6120 colonies mises en hivernage en 2009. Cet effectif correspond à 15 % du cheptel apicole alsacien, selon l'audit de la filière apicole de 2007.

Je remercie tous ceux d'entre vous qui ont pris le temps de répondre à cette enquête, avec la précision et l'honnêteté requises. Grâce à vous, la situation sanitaire de ce début d'année 2010 apparaît comme suit :

Situation par département

	colonies hivernées	% de mortes	% de pertes
ALSACE	6120	28%	34%
Bas-Rhin	2467	22%	28%
Haut-Rhin	3271	34%	41%
Hors région	382	13%	25%

Tableau 1 : pertes hivernales 2009-2010

- Le pourcentage de pertes inclut les ruches mortes et les non-valeurs, c'est à dire les colonies malades, bourdonneuses ou trop faibles pour repartir durant la saison.
- Les colonies indiquées « hors région » ont été hivernées à proximité de l'Alsace, par des apiculteurs alsaciens.

Les pertes subies en moyenne sont proches de celles de l'an passé (un tiers du cheptel). Cependant cette moyenne cache de forts écarts suivant les ruchers : alors que certains apiculteurs perdent moins de 10 % de leurs colonies, d'autres en ont perdu la totalité ou presque. Ces différences ne s'expliquent pas aisément, la qualité du site d'hivernage ou la nature du traitement contre Varroa ne suffisant pas à les expliquer.

Globalement, l'automne a été très favorable aux colonies d'abeilles : les apports de pollen et de nectar ont été jugés importants dans près de 70 % des ruchers. La force des colonies hivernées a été jugée satisfaisante dans 65 % des ruchers.

Quant à l'infestation par Varroa, seuls 40 % des ruchers ont été jugés « fortement infestés », contre 42% de « moyennement infestés » et 18 % de « faiblement infestés ». Cependant, cet automne favorable aux abeilles a également permis aux varroas de proliférer et de réinfester des colonies déjà traitées. Il est probable que l'infestation de nos colonies a été sous estimée.

Situation par catégorie d'apiculteurs

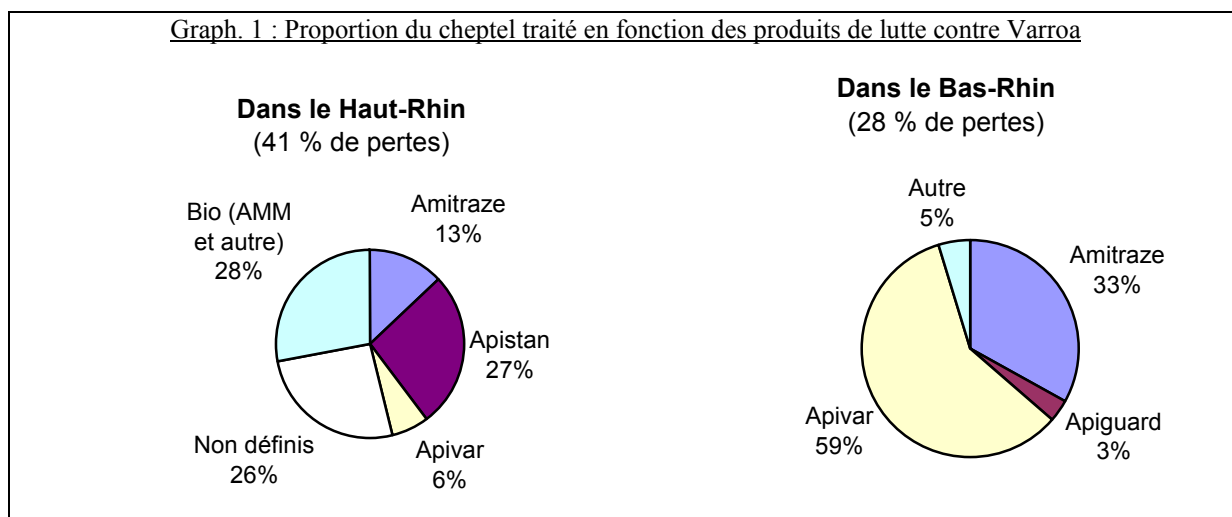
	< 10 ruches	10 à 25 ruches	26 à 100 ruches	> 100 ruches
Nombre d'apiculteurs	137	67	24	8
Colonies hivernées	656	1475	1274	2715
% de pertes	47%	42%	30%	34%

Lutte contre Varroa

Nos deux départements ont organisé différemment la lutte contre Varroa (voir graphique 1). Le Varroa est considéré comme le pire ennemi de l'abeille domestique et son implication dans la mortalité hivernale de nos colonies n'est plus à prouver (bien que d'autres facteurs interviennent également).

- Dans le Bas-Rhin, Apivar a été utilisé massivement (59 % des colonies), ou des traitements « bricolés » à base d'amitraze (33 % des colonies).
- Dans le Haut-Rhin, près d'un quart du cheptel a été traité à l'Apistan (il s'agissait de pratiquer l'alternance des produits de traitement, afin de retarder l'apparition de résistances contre la molécule d'amitraze). Un autre quart du cheptel a été traité avec des produits agréés pour l'« Agriculture Biologique » (Thymovar, ApilifeVar, thymol ou acide formique). Cela témoigne de la présence de plusieurs exploitations professionnelles « en AB » dans le département.

Graph. 1 : Proportion du cheptel traité en fonction des produits de lutte contre Varroa



Situation par produit de traitement :

En moyenne, les colonies traitées avec un médicament disposant d'une AMM (Autorisation de Mise sur le Marché) ont subi moins de pertes que celles traitées avec des traitements bricolés (33 % contre 45 % de pertes, respectivement ; voir tableau 2).

Ces moyennes sont basées sur un effectif de près de 3000 colonies pour les traitements AMM et de plus de 2000 colonies pour les traitements « bricolés ». Elles sont représentatives d'une tendance de l'efficacité de ces deux grands types de traitement.

	TOTAL	Traitements AMM	Traitements Bricolés	Non définis
Colonies mises en hivernage	6120	2843	2287	990
% de ruches mortes	27%	27%	37%	7%
% de pertes	33%	33%	45%	15%

Tableau 2 : pertes subies en fonction des produits de traitement utilisés

Le terme de « traitement bricolé » est volontairement péjoratif : **seuls les lanières fabriquées en laboratoire (et disposant d'un A.M.M.) ont la capacité de relarguer progressivement leur contenu sur l'ensemble d'un cycle de couvain. Or cette condition est nécessaire pour avoir une action efficace contre Varroa !** L'utilisation de lanières « faites maison » est à la fois plus délicate et contraignante car pour une efficacité équivalente, il vous faudra passer plusieurs fois sur chaque ruche afin de renouveler votre préparation et de maintenir une dose de produit suffisante à l'intérieur de la ruche. De plus, les formulations chimiques des produits utilisés lors de ces bricolages ne sont pas adaptées à réaliser des bandes imprégnées, mais à être diluées et pulvérisées (cas du Klartan, par exemple).

Les tableaux suivants détaillent les taux de pertes pour chaque produit de traitement. Attention cependant : les effectifs concernés ne permettent pas de conclure sur leur efficacité respective. Par exemple, seules 104 colonies ont été déclarées comme traitées au Thymovar : c'est un effectif trop faible pour tirer une conclusion, et d'autres facteurs peuvent avoir entraîné le fort taux de mortalité constaté (52 %).

	Apivar	Apistan	Apiguard	Thymovar	Total AMM
Colonies hivernées	1595	976	168	104	2843
% de ruches mortes	27%	25% **	30%	52%	27%
% de pertes *	32%	30% **	39%	62%	33%

(* pertes = mortes + non-valeurs)

** Apistan : voir tableau 3

	ApilifeVar	Thymol	Acide formique	Amitraze	Total Bricolage
Colonies hivernées	126	448	450	1263	2287
% de ruches mortes	33%	64%	42%	25%	37%
% de pertes *	44%	72%	48%	34%	45%

(* pertes = mortes + non-valeurs)

	Apistan seul	Apistan + 2 ^e traitement	Total Apistan
Colonies hivernées	610	366	976
% de ruches mortes	28%	20%	25%
% de pertes	34%	25%	30%

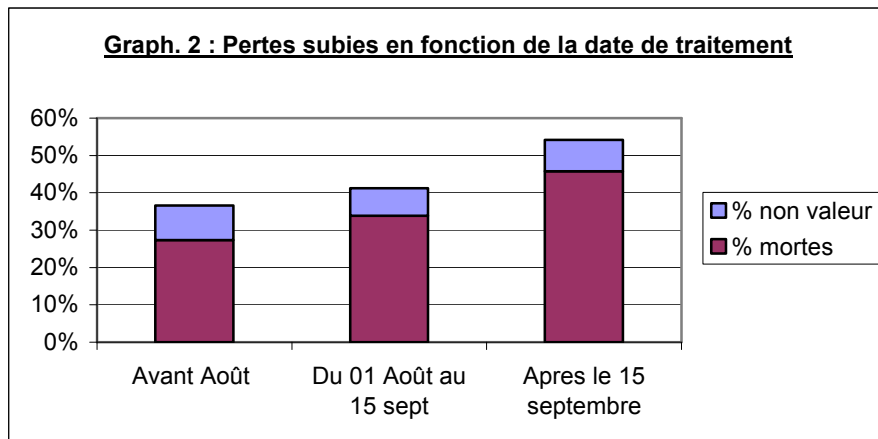
Tableau 3 : pertes subies lors de l'utilisation d'Apistan

** Dans le cas de l'Apistan (voir tableau 3), nous pouvons distinguer deux cas de figure : lorsque Apistan a été utilisé seul (34 % de pertes), ou lorsqu'un deuxième traitement a été

appliqué par la suite (amitraze, acide oxalique ou autre « bricolage » ; 25 % de pertes). Cette différence, qu'il faudra confirmer sur un plus large effectif, peut être mise sur le compte de l'apparition de varroas résistants à l'Apistan (fluvalinate) en Alsace. Une étude sur ce point est en cours.

Situation en fonction de la date de traitement

Le graphique 2 rend compte de la nécessité de traiter Varroa le plus tôt possible dans la saison : les 402 colonies traitées avant le mois d'août ont subi moins de pertes que les colonies traitées entre le 01 août et le 15 septembre (2719 colonies) ou que celles traitées après le 15 septembre (179 colonies).



Discussion

Les observations portant sur les ruches mortes **révèlent qu'en majorité, les ruches mortes étaient vides d'abeilles**. Cette situation pourrait correspondre, selon M. JP Faucon (AFSSA), à un décès causé par Varroa : en affaiblissant les abeilles d'hiver, le Varroa peut provoquer la mort progressive des butineuses, qui ne reviennent plus à la ruche. La colonie se dépeuple jusqu'à ne plus laisser que la reine et quelques abeilles, voir plus d'abeilles du tout.

La situation inverse (où la grappe est retrouvée morte au fond de la ruche, avec de fortes réserves de miel encore présentes) est aussi imputée au Varroa : l'affaiblissement des abeilles d'hiver provoque le décès brutal de la grappe aux premiers coups de froid.

Quoiqu'il en soit, le Varroa est une cause majeure du décès hivernal des colonies, et les chercheurs ont pu montrer que ce parasite empêche la formation des corps gras indispensables à l'abeille d'hiver. Traiter le plus tôt possible, avec des produits de traitement AMM efficaces reste la principale méthode pour assurer le bon hivernage des colonies d'abeilles : il est indispensable de soulager les abeilles de la pression exercée par Varroa avant ou pendant l'élevage des abeilles d'hiver. Attention à bien respecter le mode d'emploi des produits de traitement.

Les autres facteurs de risque ne sont pas à négliger : carences alimentaires en automne, hivernage de colonies trop faibles ou encore parcours des colonies lors de la saison précédente. Ainsi, une masse d'abeilles d'hiver de près de 2 kg est souhaitable afin d'assurer un bon fonctionnement de la grappe en hiver. La présence prolongée en montagne (miellée de sapin) retarde le traitement des colonies et peut entraîner un début de « maladie noire » (**virus de la paralysie chronique** ou *CBPV*).

Enfin, des intoxications des colonies, ou des réinfestations par Varroa, après traitement de fin d'année, sont également des facteurs aggravants, plus difficilement maîtrisables.